



**TOUT IRA
BIEN**

ECRAN TOTAL
5 au 18 mars 2025



Angie et Pat vivent le parfait amour à Hong Kong depuis plus de 30 ans.

Jamais l'une sans l'autre, leur duo est un pilier pour leurs parents et leurs amis.

Au brusque décès de Pat, la place de Angie dans la famille se retrouve fortement remise en question...

de **Ray Yeung**

avec **Patra Au, Maggie Li, Tai-Bo**

1 h 33 – Hong-Kong/Chine Date de sortie : 1^{er} janvier 2025 – Nour Films

Berlinade 2024 : Teddy Award du meilleur film de fiction

RAY YEUNG

Ray Yeung est titulaire d'une maîtrise en beaux-arts à l'université de Columbia.

Il a écrit et réalisé quatre longs métrages et huit courts métrages.

Son premier long métrage, *CUT SLEEVE BOYS*, a été présenté pour la première fois au Festival international du film de Rotterdam en 2005. Il a remporté **le prix du meilleur film au festival Outfest Fusion de Los Angeles et celui du meilleur acteur au festival du film gay et lesbien de Madrid.**

Ray Yeung réalise ensuite le **long métrage FRONT COVER**, qui est présenté en première mondiale au Festival international du film de Seattle en 2015 et clôture le Festival international du film asiatique-américain de New York en 2016. Il a remporté le **prix du meilleur scénario au festival du film LGBT FilmOut de San Diego, le prix du jury pour le meilleur long métrage au festival du film Outflix à Memphis et le prix du public au festival du film asiatique-américain de Boston.**

Son troisième long, *SUK SUK (TWILIGHT'S KISS)*, est présenté en première mondiale au Festival international du film de Busan en 2019 et en première européenne au Festival du Film de Berlin en 2020, dans la section Panorama. Le film a ensuite été projeté dans plus de 50 festivals de cinéma à travers le monde. Il a obtenu **2 Hong Kong Film Awards : celui du meilleur acteur et de la meilleure actrice dans un second rôle.** Il a reçu **8 autres prix et nominations** de la part d'organisations prestigieuses telles que la Guilde des réalisateurs et scénaristes de Hong Kong, la Société des critiques de cinéma de Hong Kong et les Asian Film Awards.

Ray Yeung est par ailleurs le président depuis 2000 du festival du film gay et lesbien de Hong Kong, le plus ancien festival de cinéma LGBT en Asie.

FILMOGRAPHIE :

- 2024 : *TOUT IRA BIEN* (titre inter ALL SHALL BE WELL)
Long métrage
- 2019 : *SUK SUK* – Long métrage
- 2015 : *FRONT COVER* – Long métrage
- 2012 : *PAPER WRAP FIRE* – Court métrage
- 2011 : *ENTWINE* – Court métrage
- 2010 : *DEREK AND LUCAS* – Court métrage
- 2009 : *HOMECOOKING* – Court métrage
- 2008 : *DOGGY... DOGGY* – Court métrage
- 2006 : *CUT SLEEVE BOYS* – Long métrage
- 1998 : *YELLOW FEVER* – Court métrage
- 1996 : *A BRIDGE TO THE PAST* – Court métrage
- 1995 : *A CHINK IN THE ARMOUR* – Court métrage



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR RAY YEUNG (Extraits dossier de presse)

Comment vous est venue l'idée de *Tout ira bien* ?

En 2020 à Hong Kong, j'ai assisté à une conférence sur les droits de succession pour les couples homosexuels. Le conférencier a cité quelques exemples, très similaires à l'intrigue de *Tout ira bien*. J'ai pensé que c'était une idée de film très intéressante et j'ai donc interrogé plusieurs personnes qui avaient vécu cela. En discutant avec elles, j'ai réalisé que je devais vraiment écrire une histoire à ce sujet. D'abord,

pour aborder les droits de la communauté LGBTQ à Hong Kong, mais aussi pour questionner ce que signifie la famille à notre époque. Est-ce uniquement une question de liens biologiques ? Les liens du sang sont-ils plus importants que les années vécues avec quelqu'un ? Et comment le droit interprète-t-il cela ? C'était la base de mon scénario.

Dans quelle mesure le scénario est-il basé sur des histoires réelles ?

Je pense que l'ensemble de l'histoire est conforme à la réalité. Mais pour beaucoup de personnes parmi celles que j'ai interrogées, les membres de la famille ont procédé à un changement très rapide. Dans un cas, ils ont emménagé dans l'appartement du couple et ont changé la serrure. Dans un autre, ils n'ont pas autorisé la compagne de la défunte à se rendre aux funérailles parce qu'ils ne voulaient pas qu'elle

soit perçue en public comme sa partenaire. Les exemples réels sont d'une grande cruauté, mais je ne voulais pas dépeindre cela dans le film, car il ne fallait pas que le public perçoive immédiatement les membres de la famille comme des « méchants ». Je voulais que l'on soit aussi en empathie avec eux, que le public s'interroge sur lui-même et sur son degré d'homophobie. Si c'était eux, que feraient-ils ?

Ce n'est pas la première fois que vous racontez l'histoire d'un couple homosexuel à l'écran. Dans *Tout ira bien*, c'est aussi celle d'un couple plus âgé. Pensez-vous qu'il est important de présenter ces histoires à l'écran ?

Au cinéma, on a l'habitude de suivre des personnages entre l'adolescence et 35 ans. A mon avis, on ne change pas tellement une fois atteint un certain âge. Nous avons toujours les mêmes désirs et les mêmes besoins. Je pense que le cinéma devrait refléter aussi cette réalité. Avec

Tout ira bien, je n'avais pas nécessairement l'intention de faire un film sur un couple âgé, mais j'avais besoin d'un couple ensemble depuis longtemps, pour que l'histoire ait plus de force émotionnelle.

La ville de Hong Kong a une place très importante dans le film, tant sur le plan visuel que thématique. C'était important pour vous ?

Il y a deux problématiques majeures à Hong Kong. La première est le manque d'espace de vie. Tout le monde est coincé dans un appartement très petit et généralement très cher. L'appartement spacieux de Angie est donc extrêmement attrayant pour les membres de la famille de Pat. Par ailleurs, même si Hong Kong peut sembler très moderne en apparence, elle est encore très

imprégnée de croyances chinoises traditionnelles. Les coutumes traditionnelles chinoises sont assez homophobes et totalement fondées sur un modèle de société patriarcale, l'homme jouant toujours le rôle le plus important dans les rituels et cérémonies. Et je pense que le film met cela en évidence. J'ai toujours un sentiment étrange quand je me rends à ces événements.

« Tout ira bien » : un drame délicat et poignant, entre chronique sociale et plaidoyer pour l'égalité (Guillaume Loison : L'Obs)

« Tout ira bien » s'accorde d'abord au présent : le film de **Ray Yeung** s'invite dans la routine sans nuage d'**Angie et Pat**, couple lesbien installé de longue date dans un quartier coquet de Hong Kong. Séance shopping, bonjour affectueux au gardien d'immeuble, retrouvailles chaleureuses en famille le temps d'un repas d'anniversaire où les deux pétulantes sexagénaires distribuent cadeaux et marques d'affection... Les signaux de respect et de tendresse s'empilent, comme une sorte de check-up social implicite dont le résultat est frappé du sceau de l'évidence : chacun accepte sans exception leur différence, tout va mieux que bien. Sauf que la mort de Pat, emportée par une crise cardiaque foudroyante, va lézarder cette tolérance de façade.

Figure domestique incontournable, **Angie** devient en quelques jours une sorte de fantôme encombrant, rétrogradée par sa belle-famille au rang de « *meilleure amie* », empêchée d'exaucer les dernières volontés de sa compagne, et même menacée d'expulsion : légataire officiel, son beau-frère Shing a le pouvoir de récupérer son appartement, propriété exclusive de Pat selon les critères de l'administration.

La démonstration de ce film implacable a ceci de pertinent qu'elle relie homophobie rampante et revanche sociale. Patriarche déclassé par une vie d'échecs et de petits boulots, Shing voit la subite vulnérabilité d'Angie comme une opportunité financière mais aussi un moyen d'hériter des honneurs de sa sœur décédée. Il n'y a rien d'innocent à ce que cette OPA fielleuse se déroule à Hong Kong, portion congrue de démocratie étouffée à petit feu par la Chine communiste depuis la rétrocession de 1997. Il faut voir les neveux d'Angie, unis contre elle par une connivence muette, poussés par la force de l'inertie, lorgner son patrimoine en impérialistes au petit pied. Voilà ce que dessine en creux « Tout ira bien » avec une cruelle simplicité : la chronique d'une uniformisation sournoise et d'un effacement programmé des minorités dans la Chine de Xi Jinping.



<p>"Tout ira bien" est un film d'une rare élégance, soutenue par la qualité de sa photographie, la délicatesse de son scénario et la retenue de son personnage principal, Angie, interprété par Patra Au (vue dans "Un printemps à Hong-Kong").</p> <p>O. Bachelard - Abus de Ciné</p>	<p>Sans sacrifier un quelconque personnage, mais en montrant leur ressenti et leur désir de survie, ce mélo sensible ne manque également pas de séquences touchantes, en évitant soigneusement de tomber dans le tire-larmes.</p> <p>Cédric Coppola - Nice-Matin</p>
--	--

Ray Yeung dépeint la réalité complexe d'un deuil dans l'admirable "Tout ira bien" (Ludovic Béot : Les Inrocks)

Après avoir perdu sa compagne, une femme fait face au délitement des relations avec sa belle-famille. Terriblement humain.

C'est l'une des questions fondamentales du cinéma que de faire éprouver comment un danger extérieur se diffuse, goutte après goutte, dans un plan pour, progressivement, tout imprégner. Un motif d'autant plus remarquable lorsque cette contamination est saisie sous le vernis délicat et pudique d'une mise en scène, de telle sorte qu'on aurait presque pu ne rien voir. C'est ce que parvient admirablement à faire Ray Yeung, auteur du très beau *Un printemps à Hong-Kong* (2019) qui retranscrivait déjà, avec autant d'élégance que d'acuité, l'amour de deux hommes âgés face aux traditions de leur pays.

Lorsque Angie perd sa compagne, après plusieurs décennies de vie commune, c'est tout le poids de sa belle-famille qu'elle va devoir supporter. La brillante torsion du film est de ne pas faire naître immédiatement son conflit de l'homophobie (les deux femmes étaient d'ailleurs vues comme un modèle par tous-tes). Le danger est à la fois plus bête et plus redoutable, car il est matériel : Angie peut-elle garder l'appartement cosu de sa compagne disparue alors qu'elle ne figure pas sur les papiers officiels ?

Parce que le corps d'Angie est engourdi par la douleur, *Tout ira bien* relate la trajectoire de son personnage sans crise de larmes ni grande scène de déchirement familial. La menace sourde se tapit, s'enroule autour de la veuve et met à mal sa stabilité. De façon implacable, le film décrit la famille comme une structure conservatrice dont la principale inclination est la préservation de son patrimoine. Le bien immobilier menaçant de leur échapper, ses membres feront bloc. Tout le monde aura ses raisons, parce que chacun-e agit dans le maintien de son intérêt. Un tableau terriblement humain que Yeung transcende par le sentiment amoureux perpétué par Angie. Avec le souvenir de l'être aimée pour toujours imprimé dans sa tête, elle semble invincible.

S'inspirant de Yasujiro Ozu et bien sûr d'Ang Lee (« Garçon d'honneur ») Ray Yeung évite le manichéisme pour raconter comment l'argent détruit toute valeur morale quand les règles de succession ne sont pas clairement établies et que l'homosexualité, bien que tolérée, ne permet pas d'acquérir les mêmes droits. (Yannick Vely : Paris Match)

Daniel Bastard : Courrier International

“Tout ira bien” de Ray Yeung, ou les limites de la tolérance face à l’homosexualité à Hong Kong

Sur les écrans français le 1er janvier, le film de Ray Yeung raconte l’histoire d’une femme âgée qui, à la mort de sa compagne, se voit dépossédée de ses droits moraux et de ses biens, faute de législation appropriée. Le récit, tout en retenue, évite le manichéisme.

“Une histoire douce pour raconter une réalité sordide...” Dans une critique pour le site Duan chuanmei l’écrivaine et artiste hongkongaise **Wong Ka Ying** saisit en quelques mots l’esprit du film *Tout ira bien*, mis en scène par son compatriote Ray Yeung. Le long-métrage, sorti en mai 2024 à Hong Kong, est à découvrir en France à partir du 1er janvier.

L’*“histoire douce”* que Wong Ka Ying mentionne, c’est celle de **Pat** (Maggie Li) et d’**Angie** (Patra Au), deux femmes qui entretiennent une relation amoureuse tout en tendresse depuis plus de quarante ans. La *“réalité sordide”* surgit très vite, avec le décès soudain, à 69 ans, de Pat. La relation autrefois cordiale qu’Angie entretenait avec la famille de sa partenaire va se désintégrer à cause de problèmes d’héritage.

Et pour cause : Hong Kong ne reconnaît pas le mariage homosexuel, et les deux femmes n’ont pas fait de testament commun, de sorte que la survivante n’a plus aucun droit sur le sort de sa bien-aimée à ses funérailles. Ni sur les biens ou l’appartement qu’elles partageaient. Ray Yeung déploie une *“technique retenue”* et un *“ton mesuré”* pour mettre en scène la *“colère rentrée”* d’Angie, poursuit Wong Ka Ying. Il *“raconte calmement ce conflit”* tout en soulignant *“l’absurdité et la laideur de la réalité”*.

Un couple lesbien sans clichés

*“Lorsque le réalisateur **Ray Yeung** a commencé ses recherches pour ce film, il a entendu de terribles histoires vraies”*, confirme le critique James Mottram dans le **South China Morning Post** (SCMP). Le cinéaste explique avoir été inspiré par cinq femmes qui ont vécu des expériences similaires, dont l’une a été purement et simplement expulsée, du jour au lendemain, du domicile qu’elle occupait par la famille de la défunte :

“À Hong Kong, c’est assez intéressant : les couples lesbiens de longue date semblent être acceptés par la société, mais acceptés tant qu’ils ne demandent rien et restent discrets.”

*“Dans le film, enchaîne **Wong Ka Ying**, la vision du couple lesbien est hors de tout cliché, ni excitante, flamboyante ou dérangeante. Un peu comme le mouvement LGBT, qui est acceptable par les dominants en ce qu’il peut être glamour et stimuler l’économie, mais ne doit pas perturber l’ordre public ni venir troubler le semblant d’harmonie sociale.”*

Sous la surface

En somme, *“la mort soudaine de l’une des partenaires fait disparaître la surface polie et la sophistication apparente pour révéler les véritables conflits et enchevêtrements d’intérêts qui sont sous-jacents à chaque famille”*, résume de son côté le magazine taïwanais **Baodaozhe**.

À ce titre, *Tout ira bien* se garde de tout manichéisme. Car aux discriminations liées à l’orientation sexuelle s’ajoutent celles, plus classiques, liées à la classe sociale : si le couple de lesbiennes s’en tirait plutôt bien économiquement, les membres de la famille de Pat *“ruinent peut-être poliment la vie d’Angie, mais ils le font uniquement parce qu’ils ont des difficultés financières”*. Et un besoin vital d’espace pour élever leurs enfants, dans une ville si densément peuplée qu’habiter un logement décent est devenu un luxe.

“Je voulais que le public puisse sympathiser avec cette famille et comprendre pourquoi elle a tant besoin de l’appartement [qu’occupait le couple de femmes]. Que les spectateurs se demandent ce qu’ils feraient en pareil cas”, explique le réalisateur à **Baodaozhe** :

« Quand tout va bien, tout le monde peut prétendre être tolérant et progressiste face à l'homosexualité. Mais lorsque d'autres intérêts entrent en jeu, est-on vraiment aussi éclairé qu'on le pense ? »

La famille contemporaine en question

Sans imposer de réponse, le film explore également, poursuit Baodaozhe, "le concept de famille contemporaine, qui est bien sûr lié au 'foyer', à l'espace dans lequel on vit" – du reste, en chinois, le même caractère désigne la maison et la famille. Qu'est-ce qui fait famille ? C'est la question que pose le titre chinois du film, *Cung Gam Ji Hau* en cantonais, soit "À partir de ce jour". "C'est un extrait des vœux que prononcent les gens, à Hong Kong et dans bien d'autres endroits, lorsqu'ils se marient : **'À partir de ce jour, pour le meilleur et pour le pire, etc.'**", explique le metteur en scène. "Cela signifie que vous devenez partenaires légaux. Mais pour les couples homosexuels, ces phrases n'ont aucun effet juridique à Hong Kong."

Le titre français, inspiré de la version anglaise ***All Shall be Well***, est à l'inverse tiré des entretiens que **Ray Yeung** a réalisés avec des couples lesbiens. "J'ai demandé à beaucoup de gens : 'Avez-vous un testament ? Pensez-vous à en rédiger un ?' À chaque fois, on m'a répondu : 'Mais non, tout ira bien.'" Comme si la mort n'était pas envisageable, regrette le cinéaste. "Cela reste un mystère pour moi."



SANS FAMILLE (Nicolas Bardot : Le Polyester)

Tout ira bien s'ouvre dans des intérieurs bourgeois et cosy et l'on devine assez vite que la vie d'Angie et Pat est parfaitement confortable. Le Hong Kongais Ray Yeung filme des scènes simples de leur agréable quotidien : un achat (sans compter) chez

le fleuriste du coin, un délicieux petit déjeuner, la cuisine avant un chaleureux repas familial. *All Shall Be Well* - tout va bien se passer, donc. Mais un drame va frapper la vie de tous les jours de ce couple lesbien : Pat meurt subitement.

Dans son précédent long métrage **Un printemps à Hong Kong**, **Ray Yeung** posait cette intéressante question : comment trouve t-on sa place au sein de la société lorsqu'on est encore dans le placard non pas à l'adolescence mais à soixante ans passés ? Dans **Tout ira bien**, **Yeung** s'intéresse à nouveau à un type de personnages qu'on voit peu dans le cinéma queer (globalement : des personnes de

Avec une tendresse parfois proche d'une certaine naïveté, **Ray Yeung** compose des personnages attachants. Mais peu à peu l'amertume se révèle, à mesure que la voix d'**Angie** est méprisée. Pour la famille de la défunte **Pat**, **Angie** est-elle réellement une belle-sœur et une tante, ou une simple +1 ? La bienséance familiale, les règles à la

Le regard généreux de **Ray Yeung** n'empêche pas de dépeindre la violence et la mesquinerie familiales. L'actrice **Patra Au** apporte beaucoup de relief à son personnage en n'essayant pas de rendre plus lisse l'héroïne qu'elle incarne : Angie n'a pas besoin d'être une femme parfaite

plus de 50 ans) et c'est déjà là l'une des qualités du long métrage. La question de la place et de la légitimité dans ce nouveau film est différente car **Angie** n'est certainement pas dans le placard, et son homosexualité semble accueillie comme un non-événement par son entourage aimant. Mais quand **Pat** disparaît et que les questions d'héritage entrent en jeu - est-ce que tout va bien se passer, vraiment ?

banque et l'obéissance à la loi sonnent chez **Yeung** comme autant d'outils d'oppression. Plus que d'un système homophobe, **Tout ira bien** traite surtout du paternalisme hétéro où la voix de l'épouse lesbienne ne compte qu'à moitié face à ce qui est considéré comme la vraie famille.

et une victime éplorée pour être respectée. Le cinéaste trouve le bon point de vue, comme lorsqu'il élargit le cadre en invitant la famille choisie. Ou, au contraire, lorsqu'il le resserre sur ce couple, sur sa précieuse solitude là aussi choisie, dans un émouvant dénouement.



Faire son deuil, décider quoi faire des cendres, où habiter : chaque démarche devient illégitime pour la lesbienne que Ray Yeung observe subir et plier dans un film à la cruauté sage et étouffée.

Camille Nevers - Libération